

Le 28 mars 2015

Une radieuse poussée de sève sur la place Clemenceau.

La place Clemenceau est vide, le passage Cahours désert. Un petit vent frais balaie de vagues feuilles. La poésie n'est pas encore là.

Elle est pourtant annoncée. Elle ne manquera pas d'arriver.

De fait, voici les services municipaux qui installent les chaises et la sono. Un barnum comme une promesse de goûter.

Et c'est l'intrusion, l'explosion, la profusion, la déferlante, la délirante invasion de la Place et du Passage par les classes des écoles du Suve, des Bigarradié, des participants aux ateliers d'écriture de la médiathèque.

Tout crépite dès lors, les mots et les gestes, les chaises et les sourires.

Car c'est le printemps, celui qui a traversé les classes, porté par les interventions poétiques.

Car les écoles savent s'ouvrir, accueillir, accepter le pari de la culture. Dans le cadre du Printemps des Poètes organisé autour de la médiathèque, ces classes ont reçu un poète qui leur a parlé de son travail, et qui les a mis au travail, après une lecture de textes conçus pour les enfants. A partir de consignes précises, les écrivains en herbe ont pris leur plume, et leurs vers se sont nourris d'imagination.

*Ne mets pas tes paupières dans la mer
Ne mets pas tes cheveux dans le feu
Ne mets pas ta bouche dans la couche
Ne pose pas tes mains sur le lapin
Ne pose pas tes pieds sur le canapé*

Surtout si tu es un méchant sorcier.

On découvre alors la joie des mots, la jubilation de les assembler en pure liberté, avec le sens du rythme néanmoins.

Toutes ces classes sont réunies sur la place Clemenceau, ce vendredi 27 mars. Et Monsieur Loïc Dombreval, Maire de Vence, vient en voisin et en ami rendre hommage au travail poétique accompli. Il s'adresse aux enfants, salue l'investissement des professeurs d'école, l'action accomplie entre l'Education Nationale et le Printemps des Poètes. Il lit un texte, souligne l'humour qui s'en dégage, félicite son auteur et, par-delà, tous les auteurs présents.

Et ils se succèdent, les auteurs, au micro, ardents, désireux de savourer les mots.

Non loin de là, des arbres sont en attente. Ils ont l'air coincé, leurs branches nues semblent dire encore l'hiver, à moins qu'elles ne manifestent l'attente, l'impatience des feuilles à venir.

Les enfants les entourent, accrochent leur poème, leurs dessins aux branches nues et soudainement tout rayonne...le printemps est advenu, hâté par les mots, engendré par les enfants de cette belle ville, ouverte aux arts, offerte à la vie. Accueillant la poésie.

Yves Ughes